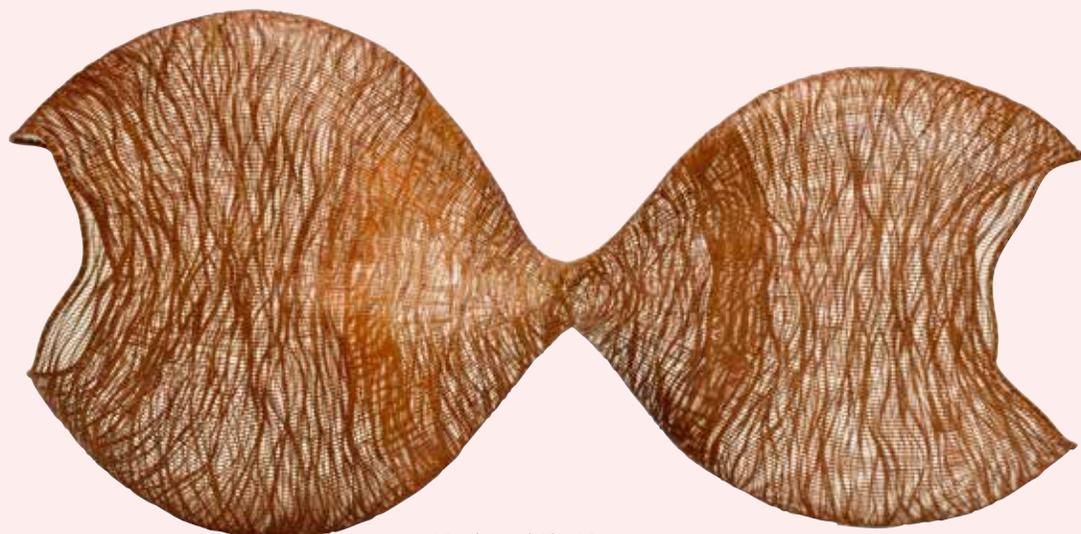


La main derrière le panier

Célébré dans l'exposition «Fendre l'air» au musée du quai Branly, l'art délicat de la vannerie japonaise révèle d'anonymes paniers en bambou comme de merveilleuses sculptures contemporaines.



Morigami Jin Mugen

Vers 2014, région de Kyushu, bambou Madake et laque, avec son tomobako (boîte), 52 x 100 x 21 cm. **Galerie Mingei, Paris.**

30 000 €

Le public parisien a jusqu'au 7 avril pour découvrir au Quai Branly un siècle et demi d'art du bambou au Japon : depuis l'émergence d'une vannerie liée à la cérémonie du thé, qui nécessite des paniers pour les arrangements floraux (ikebana), jusqu'aux créations actuelles qui se sont affranchies de cette fonction première et de ses contraintes formelles. «Sous l'ère Meiji, à la fin du XIX^e siècle, apparaît un groupe de maîtres vanniers qui, en renouvelant cet art, acquièrent un véritable statut d'artiste», rapporte Philippe Boudin, directeur de la galerie parisienne Mingei, spécialisée dans l'art japonais. Trois foyers sont alors actifs dans le pays : la région centrale du Kansai, la plaine de Kanto au nord, et l'île de Kyushu, au sud. Mais il faut attendre le début de l'ère Showa, dans les années 1920-1930, pour atteindre l'âge d'or de la vannerie nipponne. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, de grandes collections commencent à se constituer aux États-Unis. D'où la présence notable de cet art dans de nombreux musées américains aujourd'hui. Pauvres sont, en revanche, les collections publiques européennes, à l'exception du musée des Arts et Métiers de Hambourg, grâce à son premier directeur, Justus Brinckmann (1843-1915), qui se passionna pour l'art du bambou.

Jusqu'à 300 000 € pour un panier laqué signé Iizuka Rokansai

Les artistes japonais passés maîtres dans le tressage de la fibre créent à présent des œuvres personnelles très originales, souvent dénuées de toute fonctionnalité. Certains obtiennent même le prestigieux statut de Trésors nationaux vivants. Muées en sculptures aériennes, ces vanneries contemporaines séduisent un nouveau public, collectionneurs de design et décorateurs d'intérieur en tête. Les prix vont de quelques centaines d'euros pour un panier ancien non signé, mais en bon état, jusqu'à 300 000 € pour un rare chef-d'œuvre d'un maître de la première moitié du XX^e siècle, tel que Iizuka Rokansai (1890-1958). Comptez entre 2 000 et 30 000 € pour une vannerie contemporaine d'une grande qualité sculpturale. A. M.

▶ Visitez l'exposition en 100 secondes chrono sur BeauxArts.com

Un siècle de métamorphoses



Hanakago (paniers à anse pour l'ikebana)

Début de l'ère Showa (1926-1989), bambou fumé et laqué tressé librement. **Galerie Stimmung, Paris.**

Entre 1 000 et 2 500 € pièce



Iizuka Rokansai

Hanakago de style semi-formel Gyo

Vers 1936, ère Showa, région de Kanto, bambou, rotin et laque, 31 x 33 x 32 cm. **Coll. Saito Masamitsu.**

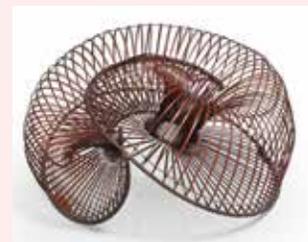
Environ 300 000 €



Matsumoto Hafu Hiratake hanakago

Vers 2008, région de Kanto, bambou, 52 x 80 x 80 cm. **Galerie Mingei, Paris.**

20 000 €



Sugiura Noriyoshi Reimei

Vers 2017, région de Kyushu, bambou et rotin, avec tomobako (boîte), 27 x 45 x 41 cm. **Galerie Mingei, Paris.**

15 000 €